

Captures

Figures, théories et pratiques de l'imaginaire



C A P T U R E S
Figures, théories et pratiques de l'imaginaire
revue interdisciplinaire

De machine fictionnelle à machine de guerre. Général Instin

Valérie Savard

Volume 6, Number 1, May 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079759ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079759ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire

ISSN

2371-1930 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Savard, V. (2021). De machine fictionnelle à machine de guerre. Général Instin. *Captures*, 6(1). <https://doi.org/10.7202/1079759ar>

Article abstract

Général Instin is a collaborative project initiated by Patrick Chatelier in 1997, after he came upon the funerary monument dedicated to General Adolphe Hinstin. In *Général Instin*, the historical figure becomes an “absent presence”, acting as a vehicle for fictions. I would like to propose that *Général Instin* is a rhizomatic machine of fictionality bearing several characteristics of what Deleuze and Guattari call a “war machine”.

© Valérie Savard, 2021



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Article hors dossier

De machine fictionnelle à machine de guerre. Général Instin

Valérie SAVARD

Note éditoriale

Accédez à cet article sur le site de la revue (<http://www.revuecaptures.org/article-dune-publication/de-machine-fictionnelle-%C3%A0-machine-de-guerre>)

Résumé

Dans Général Instin, projet collectif instauré par Patrick Chatelier en 1997 suite à la découverte du monument funéraire du général Adolphe Hinstin, le personnage historique devient un « personnage-entité », une présence absente vectrice de fiction. Cet article vise à montrer que le Général Instin est une machine fictionnelle proliférante et rhizomatique qui présente plusieurs caractéristiques de ce que Deleuze et Guattari nomment une « machine de guerre ».

Abstract

Général Instin is a collaborative project initiated by Patrick Chatelier in 1997, after he came upon the funerary monument dedicated to General Adolphe Hinstin. In Général Instin, the historical figure becomes an “absent presence”, acting as a vehicle for fictions. I would like to propose that Général Instin is a rhizomatic machine of fictionnality bearing several characteristics of what Deleuze and Guattari call a “war machine”.

Le GI se fait en se défaisant — et se défait en se faisant. Il est une suite d'indices qui ne coïncident jamais tout à fait. Ni programme, ni mot d'ordre : déclaration de guerre sans déclaration d'intention.

Général Instin¹

En 1996, au cours d'une déambulation au cimetière Montparnasse, l'auteur Patrick Chatelier aperçoit un monument funéraire dont le vitrail altéré par les années présente un visage défiguré : celui du général Adolphe Hinstin (1831-1905). Juliette Soubrier en tire une série de photographies, puis en 1997 l'écrivain fait du général le sujet d'une performance — une série « de petites scènes d'inspiration dadaïste, nerveuses et grotesques, interprétées par certains artistes habitants du lieu » (Général Instin, 2007), comme la décrit Chatelier — au *squat* artistique de la Grange-aux-Belles, à Paris. L'année suivante a lieu *Décomposition du Général (H)instin*, une soirée entière de performances picturales, théâtrales et textuelles qui est dédiée au spectre. Général Instin (GI), projet collectif, multiforme et transdisciplinaire, est né. Depuis, le GI ne cesse de croître et de se disséminer, tout d'abord dans la revue d'art et de littérature *Éponyme* de 2005 à 2007, ensuite en tant que feuilleton sur le blogue littéraire *remue.net*; mais également sur Facebook et Twitter, ainsi que lors de performances, expositions, festivals, conférences, pièces musicales et théâtrales, campagnes d'affichage². Au fil des événements, le général Hinstin perd son « H » (celui qui fait de lui un être historique) au profit du « I » d'« imaginaire », et devient un « personnage-entité » (Général Instin, 2011). Présenté comme un « work in progress (in regress) », Général Instin est à la fois « une suite de gestes artistiques qui se répondent et se complètent, toujours en devenir » et un « personnage en train d'apparaître (ou disparaître) d'une fiction collective », voire « une prolifération formant comme un paysage géologique qui grandit de ses dépôts successifs » (Général Instin, 2014).



Général Instin, *Vitrail tombal du général Hinstin* (s.d.), Photographie par Juliette Soubrier, 2010

Avec l'aimable permission de Patrick Chatelier

Servanne Monjour et Nicolas Sauret le soulignent, le GI est une « entité en *libre-service* autant qu'en *libre-accès* » :

N'importe qui peut se l'approprier — comme sujet de l'écriture, comme personnage à mettre en scène, comme signature aussi. [...] De l'aveu même de Chatelier, « [i]l est donc impossible de vraiment répondre à la question : Qui — ou plutôt, qu'est-ce que le Général Instin ? [...] Il n'y a pas de chef, pas d'organisation, c'est un fonctionnement particulier. Il n'y a jamais eu non plus de comité de rédaction. Ni de réunion. Une tentative de séminaire a capoté. Il y a des opportunités et des gens qui vont s'investir, longtemps ou pas, dans cette entité. »

2017

Pour les participantes³ au projet (on en dénombre aujourd'hui plus de deux cents), l'objectif n'est pas tant d'inventer ou de réinventer le général qui a été que de se vêtir momentanément de cette présence absente, vectrice de fiction plutôt que de mémoire historique⁴. Il s'agit, pour chacun, d'investir l'effacement partiel de l'image du général, de sans cesse le faire renaître et occuper de nouveaux lieux, de créer, à travers lui, des liens entre les fragments fictionnels, les espaces et les gens. C'est toute une éthique instinienne du rhizome qui se dessine dans ce projet⁵ : le GI se constitue comme un agencement de singularités hétérogènes qui valent en elles-mêmes, mais seulement en tant qu'elles sont tournées vers l'extérieur. C'est-à-dire que dans la singularité même de chaque apport se trouvent des relais, des relances, des trous destinés à être remplis par une autre création; la conscience que dans ce procès d'accumulation et d'extension, toute oeuvre est vouée à être raturée, récupérée, transformée. La conscience, surtout, que toute contribution est appelée à flotter de façon quasi autonome puisque l'artiste est subordonné au général.

Ce côté rhizomatique du GI est celui qui a été traité le plus largement jusqu'à maintenant, et ce, principalement au regard des études sur la littérature numérique⁶. Nous notons cependant que les actions *in situ*, qui tracent plusieurs lignes de fuite dans le rhizome instinien, n'ont reçu que peu d'attention académique, se voyant plutôt intégrées à la question de l'éditorialisation. En conséquence de quoi une certaine résistance politique — la part guerrière — du Général est, selon nous, laissée dans l'ombre. Afin de remettre ces pratiques *in situ* de l'avant, nous déplacerons le cadre d'analyse du projet d'une perspective littéraire à une approche philosophique par laquelle nous approfondirons les lectures deleuziennes ébauchées par la critique. De même, nous choisirons d'aborder les différentes contributions au GI en termes de *gestes* fictionnalisants plutôt qu'en termes de textes. Ce sont ces déplacements et leurs effets que nous nous attacherons à préciser dans la première partie de l'article. En nous appuyant sur les exemples de la campagne mondiale d'affichage et des festivals Instin, nous verrons dans la seconde partie comment une machine fictionnelle telle que le GI peut devenir une machine de guerre⁷ au sens où l'entendent Deleuze et Guattari, c'est-à-dire une forme d'assemblage où la multiplicité s'oppose à l'unité, où le mouvement et la transformation s'opposent à la fixité des représentations imposées, où la ligne de fuite s'oppose à la circonscription dans un territoire régulé.

Général Instin, machine fictionnelle. Vers une approche centrée sur le geste



Général Instin, détail du *Vitrail tombal du général Hinstin* (s.d.), Photographie par Juliette Soubrier, 2010

Avec l'aimable permission de Patrick Chatelier

Dans la plupart des études sur le GI convoquant directement ou indirectement le concept de rhizome, celui-ci est à entendre principalement au sens de multiplicité : multiplicité des créatrices se partageant la signature Général Instin, mais aussi des médias et plateformes sur lesquels se déploient les contributions. D'une part, « le projet en son concept même autonomise le texte à la fois de son auteur et de tout préalable ontologique », écrit Nancy Murzilli, pour qui le Général Instin peut être considéré comme un « concept fantôme⁸ » :

Projet acéphale, il est en même temps le tout et la partie, toutes les productions du corpus lui appartiennent — appartiennent au général — sans appartenir à personne. [...] Le portrait du GI est contradictoire et incomplet, parce qu'il est la somme « toujours-en-train-d'apparaître » d'une multiplicité de gestes individuels donnant lieu à autant de versions différentes et incompatibles. Aucune de ces versions ne se veut fidèle à un texte dont le fantôme les précéderait, elles s'apparentent plutôt à une recherche créative de correspondances et de résonances avec le concept fantôme du GI.

2014

Création d'une « multiplicité indécidable » d'artistes, le Général Instin provoque un « déplacement de l'instance auctoriale » qui produit un « véritable écosystème de l'écriture » (Rongier, 2017) dans lequel celle-ci prend le pas sur l'écrivaine. D'autre part, on trouve dans ce projet un brouillage des frontières éditoriales qui l'inscrit dans le paradigme de l'éditorialisation, mais d'une éditorialisation qui, troublant les limites entre numérique et non-numérique, redéfinit les contours de l'espace public. En effet, selon Monjour et Sauret,

[s]i l'éditorialisation, dans une définition restreinte, est d'abord venue désigner cette faculté qui consiste à oeuvrer sur plusieurs plateformes (par opposition au livre, le déploiement d'un espace hypertextuel et même hypermédiateur), Instin déborde ici le milieu numérique pour s'étendre dans notre espace urbain (lorsque Général Instin devient un festival de rue où lorsqu'il orne les murs de nos villes).

2017

S'inspirant du concept de « littérature-brouhaha » de Lionel Ruffel, Monjour et Sauret suggèrent ainsi que le mouvement de va-et-vient entre l'espace numérique et l'espace urbain permet de revenir à une forme de publication (plutôt que d'édition). En somme, il s'agirait ici de rendre publique, ou de rendre à l'espace public, l'oeuvre littéraire. Que nous abordions la question au regard de la multiplicité des médias ou de celle des auteurs, la conclusion est la même : comme l'a bien remarqué Rongier, ces caractéristiques témoignent d'une expérience de l'écriture — informée par les possibilités du numérique⁹ — qui abolit les frontières entre réel et virtuel et se fait sous le signe du « commun ».

Les différents supports sur lesquels se déploie le phénomène Instin créent certes des convergences dans la prolifération instinienne, mais il est important de rappeler que, du point de vue du rhizome, ces bulbes ne valent toujours qu'en tant que relais ou points de passage. Or, analysée au prisme des littératures numériques, la multiplicité à partir de laquelle croît le GI (textes, mais aussi performances, campagnes d'affichage, festivals, discussions publiques) est ramenée à l'unité de l'archive; autrement dit, à l'une des composantes textuelles du projet. Il ne faut pas oublier par ailleurs que le principe de multiplicité du rhizome ne va pas sans celui d'hétérogénéité. Celle-ci ne réfère pas uniquement à la diversité des oeuvres, des médiums, des créateurs : le principe d'hétérogénéité suppose que les différents éléments d'un agencement (ici la machine instinienne) soient ancrés dans des milieux, des systèmes de pouvoir, des régimes d'énonciation et de

signification. Pour concevoir cette hétérogénéité et en comprendre les implications politiques, il nous semble ainsi nécessaire de déplacer notre attention du texte au geste : gestes d'écriture, de performance, de photographie, de sonorisation, de présence ou d'absence, gestes de dématérialisation des monuments et de réalisation d'« instinophanies »...

« [P]rendre acte, faire geste. » C'est ainsi que Patrick Chatelier résume Général Instin : « Prendre acte des gestes faits, faire geste des actes pris. Dans une perpétuelle revenance entre moi et nous, intime-extime, réel-fiction, marges-centre. » (Chatelier, 2019: 3 min 20 s) Considérer la multiplicité des gestes dans leur hétérogénéité, c'est-à-dire avec leurs spécificités performatives et situationnelles, nous permet de mettre en lumière la portée politique du GI, telle qu'elle s'inscrit non seulement dans l'« oeuvre¹⁰ » mais aussi dans nos milieux de vie. Il s'agit ainsi de proposer une nouvelle manière d'envisager le dépassement des frontières entre réel et imaginaire, entre réel et virtuel : « l'oeuvre » n'est plus seulement un espace d'interactions artistiques, mais le lieu d'une fictionnalisation des fragments de la machine étatique qui sont ensuite réinjectés, transformés par l'imaginaire du Général, dans l'espace public.

La machine de guerre

La machine de guerre de Deleuze et Guattari trouve son opposition directe dans la structure étatique — une structure hiérarchique, fixe, qui vise sa reproduction, impose le sens et régule l'espace et les relations. La machine de guerre est caractérisée par trois principaux aspects, en partie partagés avec le concept de rhizome : la multiplicité, selon laquelle l'agencement est constitué d'agents non qualifiés, ayant une fonction « collective, anonyme, ou de troisième personne » (Deleuze et Guattari, 1980: 436); la métamorphose constante, qui empêche la cristallisation du pouvoir et permet de se glisser entre les mailles de l'appareil de capture étatique; et le nomadisme, façon à la fois d'habiter et d'étendre l'espace. Deleuze et Guattari qualifient de « lisse » cet espace du nomade et de « strié » celui de l'État. La distribution des corps dans ce dernier est normée : l'espace strié est régulé, il comporte des voies officielles, des territoires et des limites. L'espace lisse, au contraire, n'est ni délimité ni délimitant :

[L]espace sédentaire [de l'État] est strié, par des murs, des clôtures et des chemins entre les clôtures, tandis que l'espace nomade est lisse, seulement marqué par des « traits » qui s'effacent et se déplacent avec le trajet. [...] Le nomade se distribue dans un espace lisse, il occupe, il habite, il tient cet espace, et c'est là son principe territorial.

472

L'objet de la machine de guerre n'est pas le combat, mais la croissance des espaces lisses. C'est l'opposition de l'État à cet objectif qui fait de la guerre une nécessité. Les machines de guerre ne sont donc pas des armées, leur essence réside plutôt dans le fait qu'« elles ne peuvent faire la guerre qu'à condition de créer autre chose en même temps, ne serait-ce que de nouveaux rapports sociaux non organiques¹¹ » (526). Et c'est bien cette essence que mettent en lumière les gestes instiniens d'occupation que sont la campagne mondiale d'affichage et les festivals.

Étendre l'occupation. La campagne mondiale d'affichage Instin



SP38, *Campagne Instin en Corée* (2014), Photographie anonyme de la campagne de *street art*

©SP38



SP38, *Campagne Instin à Montréal* (s.d.), Photographie anonyme de la campagne de *street art*

©SP38

Lancée lors du festival Instin dans tous ses états, présenté à Anis Gras (Arcueil) en septembre 2008, la campagne d’affichage Instin menée par le *street artist* SP 38 s’est étendue aux quatre coins du monde : « Montréal, Bristol, Berlin, Hanovre, Yaoundé, Rangoon, Barcelone, Parnü, Manille, Toronto, New York, Séoul... ont ainsi vu leurs murs ornés par ce qui est devenu le logo du Général proliférant. » (Général Instin, 2013a) Le principe est simple, voire sériel : « SP 38 marche dans les rues, choisit un endroit, colle une affiche, prend une photo, puis s’en va. Tout a changé, et pourtant rien ne change : d’un point de vue général, la ville est prise. » (Général Instin, 2013a) La ville est prise, en effet, puisque l’un des visages du Général s’arroge le droit de la pratiquer *comme si* c’était un espace lisse. Émissaire désubjectivé du Général, il s’empare illégalement des espaces privatisés, les rendant ainsi symboliquement publics. Murs, mobilier urbain, espaces commerciaux ou publicitaires (tous éléments d’un environnement conçu pour structurer les comportements de la passante) deviennent les supports inattendus d’une oeuvre éphémère, qui apparaît à la fois comme art asignifiant, agrément visuel offert gratuitement à tout un chacun; témoignage d’une présence fantôme — active, résistante — dans la ville; et propagande pour le Général et ses troupes, « campagne » à proprement parler, appel à prendre les lieux. Il s’agit bien ici, comme dans le nomadisme, de « se distribuer dans un espace ouvert, de tenir l’espace, de garder la possibilité de surgir en n’importe quel point : le mouvement ne va plus d’un point à l’autre, mais devient perpétuel, sans but ni destination, sans départ ni arrivée » (Deleuze et Guattari, 1980: 437). Cela d’autant plus lorsque la campagne Instin traverse les frontières, change de continent, est récupérée par des anonymes qui la poursuivent de manière non officielle¹². Un geste a été posé, qui inaugure une série d’autres gestes¹³.

C'est aussi le rapport à l'art institutionnalisé que confronte cette campagne d'affichage. Comme le note l'artiste Sara Chelou, le *street art* français s'est d'abord développé dans les *squats* avant de prendre d'assaut les murs des villes dans le but de démocratiser l'accès à l'art, mais aussi d'échapper au marché artistique et d'éviter toute récupération mercantile (Général Instin, 2015a). Or, avec l'ouverture de cette voie institutionnelle au *street art* depuis quelques années, une part significative des artistes a intégré le circuit des galeries, des acheteurs, des agences marketing et des publicistes. L'objectif n'est pas ici d'encenser une voie plutôt qu'une autre, mais de souligner les transformations qui ont marqué le milieu du *street art* en une cinquantaine d'années : la sous-culture, captée par la machine d'État, fait maintenant majoritairement partie de la culture institutionnalisée, et seulement certains individus ou groupes résistent encore à cette intégration¹⁴.

La campagne instinienne menée par SP 38 fait figure de cette résistance à la captation par l'appareil institutionnel. Il ne s'agit pas d'affirmer que sa démarche dans le cadre de la campagne instinienne est inédite, mais plutôt de mettre en lumière ce qu'une telle pratique du *street art* peut apporter au projet plus large du GI : face au culte de l'oeuvre-objet et de l'artiste-sujet, la campagne apparaît comme une non-oeuvre produite par un anonyme. En effet, si le style des affiches et autocollants posés est bien celui de SP 38, la signature est celle du Général Instin. Le statut de l'oeuvre se délite de même dans la discrétion, la dispersion et l'impermanence de l'objet physique, en proie aux intempéries comme à l'arrachage. L'artiste effacé et l'oeuvre éphémère, le travail artistique devient ici proprement dépense improductive¹⁵, forme de résistance à l'hégémonie capitaliste, proposition de formes de création autres. Comme l'indiquent Deleuze et Guattari, contre la subjectivation et la cristallisation de la machine État, « [a]pprendre à défaire, et à se défaire, appartient à la machine de guerre » (1980: 498).

Intensifier l'occupation. Les festivals Instin



Général Instin, *Prise de la Belleville*. La galerie pendant le passage du général (2013), Photographie anonyme

Avec l'aimable permission de Patrick Chatelier



Général Instin, *Prise de la Belleville. Affichage jour 2* (2013), Photographie anonyme

Avec l'aimable permission de Patrick Chatelier

Quatre festivals Instin ont été organisés en France : Instin dans tous ses états (6-7 septembre 2008), La prise de la Belleville (16 au 21 juillet 2013), Conquête du pays Ugogo (30 mai-8 juin 2014) et Rue Instin (4 au 7 juin 2015). Ces événements reprennent ce principe d'occuper la ville comme si c'était un espace lisse, cette fois en intensité plutôt qu'en étendue. Si l'objectif est ici aussi de remettre les arts dans la rue et de défaire ainsi les frontières entre les espaces de la circulation et du ludisme, entre la structuration urbaine et la fantaisie, la « prise des lieux » s'organise néanmoins différemment. À chaque fois, il s'agit d'occuper légalement l'espace (un centre de création artistique lors du premier événement; la rue Dénoyez, dans l'arrondissement Belleville, à Paris, lors des trois autres occurrences) pendant quelques jours pour y produire performances, oeuvres collaboratives, mais aussi rencontres et discussions entre artistes et résidents. L'inspiration politique de ces événements est claire : « Le Général Instin [...] annexe l'une des plus petites entités politiques qui soient : la rue, pour expérimenter une nouvelle citoyenneté jour après jour. » (Général Instin, 2015b) On passe ici de l'« oeuvre » à l'événement, entendu comme quelque chose qui relève de l'accueil d'un imprévu, quelque chose d'apparaissant-disparaissant qui déchire momentanément le tissu du réel et crée une ouverture nous invitant à nous y engouffrer, à percevoir et habiter différemment le monde qui nous entoure¹⁶.

Le festival Rue Instin de 2015 prend, à cet égard, une tonalité particulière puisqu'il a lieu à la veille de la démolition d'une partie de cette « rue berlinoise de Paris, la rue du *street-art* » (Général Instin, 2015b), dans le contexte de gentrification du quartier. GI investit temporairement une hétérotopie, une rue réinventée ouverte sur l'espace et le temps où les questions politiques affleurent dans la fiction instinienne¹⁷. Des discussions publiques entre artistes et spécialistes sont organisées autour d'enjeux sociaux où se nouent les questions d'habitation de l'espace public, de liberté, de modes de vie, de création. Des ateliers sont ouverts à toutes afin que les résidentes deviennent elles aussi créatrices d'instinophanies, on facilite le flânage par une redistribution des lieux occupés, faisant ainsi de la rue un endroit de rassemblement plutôt que de passage. Car,

comme l'indique le politologue Andrew Robinson en référant à l'écrivain anarchiste Hakim Bey, la pression exercée par le pouvoir afin de restreindre les connexions qui pourraient se former à l'extérieur de parcours normés est si importante que le simple fait de trouver du temps et de l'espace pour d'autres formes d'appartenance est déjà une victoire contre le système (Robinson, 2010).

Ainsi, contre la javellisation urbanistique, Rue Instin célèbre momentanément, sur les pavés, la mémoire des groupes qui ont investi, à travers les siècles, les lieux à détruire. Le programme du festival annonce :

Dans la rue Instin, tout est à réinventer, et nous proposerons par exemple un atelier de fabrication de papiers pour les sans-papiers, ou une propagande poétique avec tracts écrits dans plusieurs des langues des communautés étrangères que Belleville a accueillies depuis un siècle (arménien, grec, yiddish, arabe, hébreu, berbère, chinois, etc.). Nous dresserons aussi une nouvelle carte de la rue, et révélerons sa « véritable » histoire pour montrer que le Général Instin y est présent depuis toujours, alors que ce n'était encore qu'un chemin boueux perdu hors de la ville, preuve de sa légitimité à s'emparer du pouvoir.

Général Instin, 2015b

Οδός *Instin*

Προκήρυξη ανεξαρτησίας της οδού *Dénoyez*.

Εμείς, κάτοικοι της *Belleville* και του κόσμου, φίλοι των φεγγαριού και των ήλιων που παίζουν με τη γη, συνηθισμένοι από σύνορα και από ορατούς και αόρατους τοίχους, έχουμε μάθει να τους διασχίζουμε καθ' ως δεν είναι τίποτε άλλο παρά τοίχοι και σύνορα.

Εμείς, που έχουμε έρθει από την Τυνησία, την Σανγκαι και το Γκντανσκ, από το Τιζι Ουζου, από το Ερζουρουμ και το Κολομπο, περνώντας από την Γρανάδα, το Κόνακρι, το Τουμανιαν, το Ντακάρ..

Εμείς που καθισμένοι εδώ, ή αλλού, μαζί με άλλους που ενώ είναι εδώ, θέλουν να δραπετεύσουν άλλο, ή μαζί με άλλους που ενώ κάθονται άλλο, ονειρεύονται εδώ, ταξιδιώτες που μας μοιάζουν χωρίς καν να κουνηθούν..

Βλέπουμε ότι έρχεται μια νέα εποχή, μια εποχή, που μια παράξενη μορφή, ένα άπιαστο ον, εφηύρε και επανεφεύρει την ιδέα του χρόνου, την ιδέα της αλήθειας, την ιδέα του κάλους, μια δύναμη χωρίς εξουσία που μας κάνει απλά πιο ζωντανούς για να διασχίσουμε τα σύνορα, τους ορατούς και αόρατους τοίχους, για να παίξουμε με τα φεγγάρια και τους ήλιους.

Και λέμε ναι, σε όλες τις εποχές, το αλλού και το τώρα, αυτής της νέας εποχής που ονομάζουμε *General Instin*.

RUE INSTIN
JEU 4 VEN 5 SAM 6 DIM 7 JUN
16-21h30

merci à Areti Tzia

Général Instin, *Rue Instin*. Proclamation d'indépendance de la rue *Dénoyez* (grec) (2015), Reproduction du tract

Avec l'aimable permission de Patrick Chatelier

Un renversement est opéré : GI célèbre les transformations sous toutes leurs formes, préférant la mémoire à l'histoire, le devenir au monument. Le renversement est d'autant plus notable que c'est bien à partir de la sépulture (monument, s'il en est) du général historique (représentant de l'ordre et du pouvoir) que s'est développé le projet Instin. Contre l'aplanissement et la fixité de l'histoire, la mémoire permet de faire surgir la multitude et l'hétérogène, d'injecter un imaginaire insurrectionnel dans le quotidien. Car « [L]e problème de la machine de guerre est celui du relais, même avec de pauvres moyens, et non pas le problème architectonique du modèle ou du

monument. Un peuple ambulant de relayeurs, au lieu d'une cité modèle » (Deleuze et Guattari, 1980: 468).

Frontalement ou non, GI s'attaque à l'État comme système clos, sédimenté. Par un modèle différent de création et d'occupation de l'espace urbain, c'est toute une façon de concevoir la production, le territoire et les relations qu'il remet en question. D'une part, il propose une manière de créer dans la désubjectivation, de former une multitude pour prendre d'assaut les espaces les moins normatifs du milieu de l'art afin d'y inscrire une parole plurielle, de faire surgir dans l'espace public quelque chose que l'on n'y attendait pas. D'autre part, il ramène à la fois la fiction et le politique dans la vie quotidienne, dans la rue, c'est-à-dire entre les mains de tous¹⁸. « Le champ politique ne devrait jamais trop s'éloigner de ses entités les plus modestes, à savoir la cellule familiale, la maison, l'immeuble », peut-on lire dans le programme de Rue Instin :

C'est parce qu'un gouffre s'est formé entre celles-ci et les structures plus vastes que les citoyens ne s'impliquent pas en tant que tels, réduits à leur condition de consommateurs asservis. [...] La rue, considérée comme territoire politique, n'appartiendrait pas seulement à ses habitants mais à tous ceux qui *l'empruntent* : frontières jamais closes, appartenances passagères. Et cette rue inédite ne prendrait sens et réalité qu'en lien avec d'autres rues, places, vallées, en vue de les fédérer. [...] Cette rue autonome est alors placée sous l'autorité du Général, qui n'en est pas une. Figure de chef sans tête, de puissance divisée en particules, dont la puissance réside précisément dans la fragmentation. Par un jeu renouvelé entre individualités et généralité, le pouvoir s'exerce par ceux-là mêmes qui l'adoptent et il réclame, pour rester entier, l'action de chacun de ses membres.

Général Instin, 2015b

Rue Instin
Aboyer l'indépendance de la rue Dénoyez

Nouzaille, créchant à Belleville ou au Mississippi, copains des cafardes et des beaux blonds qui gaudinent avec la Dure, conobrant les frontières et les murailles visibles et invisibles, ayant appris à démurger car ce ne sont que des murailles et des frontières, Nouzaille, aboulés de Tunis, de Shanghai et de Gdansk, de Tizi Ouzou, d'Erzurum et de Colombo, en trimanchant par Grenade, Conakry, Toumanian et Dakar, Arnelle, Canelle et Toulabre.

Nouzaille, plantés icicaille comme ailleurs, au milieu d'autres icicaille qui parfois veulent s'esbigner ailleurs, et encore d'autres plantés ailleurs qui rêvent d'icicaille, paclineurs qui nous ressemblent même sans trimarder

Nouzaille voyons que rapplique un temps bath, un temps qu'un chicard, un nière épastroillant a déplanqué et qui redéplanque un hanneton du temps, un hanneton de la vérité, un hanneton de la beauté, pouvoir sans grand kibir qui nous fait simplement plus baloufs pour traverser les frontières, les murailles visibles et invisibles, pour chahuter avec les cafardes et les beaux blonds

Et nouzaille disons : oui, dans tous les temps, l'ailleurs et l'icicaille par ce temps bath qu'on bagoule Général Instin.



Général Instin, *Rue Instin. Proclamation d'indépendance de la rue Dénoyez (argot)* (2015), Reproduction du tract

Avec l'aimable permission de Patrick Chatelier

Nous revenons donc à l'intérêt qu'il peut y avoir à concevoir Général Instin en termes de gestes plutôt que d'oeuvres, ou même de textes. Le geste, entendu au sens de « médialité pure » que lui donne Giorgio Agamben, s'oppose à l'acte comme la machine de guerre s'oppose à l'État. Car si le geste est « médialité pure », c'est qu'il « consiste à exhiber une médialité, à rendre visible un moyen comme tel » (Agamben, 2002 [1992]: 69). Puisqu'il est interruption de l'acte, montré en soi et en son milieu, parler de geste c'est aussi parler de ce moyen qu'il désigne, du contexte culturel et

relationnel dans lequel il s'inscrit (ensemble des gestes passés, présents et possibles) et du sens qu'il y prend.

Les implications éthiques de ce passage de l'acte clos au geste ouvert sont notables. En effet, le geste, débarrassé du point initial et final de l'acte, peut être considéré sous l'angle des possibles et, donc, du choix. Ainsi, « ce qui caractérise le geste, c'est qu'il ne soit plus question en lui ni de produire ni d'agir, mais d'assumer et de supporter. Autrement dit, le geste ouvre la sphère de l'*èthos* comme sphère la plus propre de l'homme » (Agamben, 2002 [1992] : 67-68). « = vivre = faire = vivre = faire = vivre = faire = » (Chatelier, 2019: 5 min 58 s) : c'est bien cette équation infinie (qui apparaît en fond d'écran de la web-performance « Général à vendre ») qui fait du Général Instin une machine d'assaut contre un État qui, pour conserver sa souveraineté, cherche toujours à séparer ces deux termes que sont le « vivre » et le « faire¹⁹ », l'être privé et l'être assigné socialement.

Notes

[1] Général Instin. 2013b. « Instin Textopoly 2 — Amonuments », *remue.net*, consulté le 6 février 2020. En ligne. (<http://remue.net/instin-textopoly-2-amonuments>)

[2] Pour plus d'informations sur la genèse du projet et sa collectivisation, voir l'entrevue de Patrick Chatelier et Guénaël Boutouillet avec Jean-Philippe Cazier (Cazier, 2015).

[3] Dans cet article, le féminin et le masculin sont utilisés indifféremment et aléatoirement.

[4] Le chercheur Sébastien Rongier considère le projet au regard de ce qu'il nomme « la théorie des fantômes ». Selon celle-ci, le général fantôme « qui *fait image* ou *fait récit* ne produit pas seulement un dispositif de mémoire, c'est plus essentiellement un acte esthétique. En ce sens, la photographie rongée du cimetière du Montparnasse est un effacement qui convoque une légende, une fantaisie militaire appelant un récit perdu. C'est la généalogie du manque qui ouvre l'aventure d'écriture. Chaque geste d'écriture, chaque acte artistique qui se saisit de la figure du *Général Instin* est une manière de donner forme à ce fantôme, de donner corps à ce manque. » (2017)

[5] Le rhizome, chez Deleuze et Guattari, est défini par son absence de centre et de logique linéaire : chaque point quelconque du rhizome est connecté à un autre point quelconque, dans un agencement d'éléments hétérogènes où ce ne sont plus tant les unités qui signifient, que les traits qu'elles tracent et les lignes de fuite qu'elles dessinent (1980: 31). L'influence de l'oeuvre de Deleuze et Guattari est apparente dans un grand nombre de contributions au GI depuis ses tout débuts, de même que dans la revue critique du projet (et ce, principalement en référence au concept de rhizome).

[6] Voir, par exemple, les travaux de Servanne Monjour et Nicolas Sauret (2017), Nancy Murzilli (2014) et Sébastien Rongier (2017).

[7] L'expression est utilisée par Patrick Chatelier pour définir le Général Instin dans la web-performance vidéo « Général à vendre » (2019).

[8] S'inspirant du Général Instin qui, selon elle, « conçoit le texte fantôme comme un principe d'écriture créative plus que comme une présence à révéler », Murzilli propose ici un déplacement de la notion de « texte fantôme » à celle de « concept fantôme » (2014).

[9] « Le numérique apparaît ici comme un noeud, un espace ouvert qui concentre et diffuse en même temps. En effet, le numérique, du blog au site, en passant par les réseaux sociaux, accueille et reçoit. Pour l'écriture du *Général Instin*, c'est un espace d'expérimentation qui repose sur un principe de mouvement et de prolifération. Un des effets les plus surprenants est peut-être la production d'un commun, non pas d'une communauté, même littéraire, mais la production d'un point de rencontre partagé ouvrant un dialogue artistique. C'est bien ce *commun* qui crée les interactions entre le *réel* et le *virtuel* (si l'on conserve encore un peu ces catégories et ces distinctions). Ce que le *Général Instin* produit, c'est un mouvement infini, un incessant va-et-vient entre réel et virtuel, créant un espace d'interactions qui abolit ces frontières supposées. » (Rongier, 2017)

[10] Nous utilisons cette expression pour désigner l'ensemble des contributions au projet artistique, cependant nous verrons dans la deuxième partie de cet article que *Général Instin* tend à défaire les notions d'oeuvre et de sujet.

[11] Selon cette définition, « un mouvement artistique, scientifique, "idéologique", peut être une machine de guerre potentielle, précisément dans la mesure où il trace un plan de consistance, une ligne de fuite créatrice, un espace lisse de déplacement, en rapport avec un *phylum* » (Deleuze et Guattari, 1980: 526).

[12] Un album photos est consacré à la « campagne Instin non officielle » sur la page Facebook du Général.

[13] Sur la question de la force de propagation des gestes, voir le chapitre « Qu'est-ce qu'un geste? » dans l'ouvrage *Gestes d'humanités* d'Yves Citton (2012).

[14] Deleuze et Guattari notent en effet que « ce n'est pas en termes d'indépendance, mais de coexistence et de concurrence, *dans un champ perpétuel d'interaction*, qu'il faut penser l'extériorité et l'intériorité, les machines de guerre à métamorphoses et les appareils identitaires d'État, les bandes et les royaumes, les mégamachines et les empires. Un même champ circonscrit son intériorité dans des États, mais décrit son extériorité dans ce qui échappe aux États ou se dresse contre les États. » (1980: 446)

[15] La notion de dépense improductive est reprise à Georges Bataille (2011 [1933]).

[16] Nous proposons une définition du concept d'événement qui se situe au croisement des pensées de Jacques Derrida et de Georges Didi-Huberman sur le sujet. Voir, entre autres, Georges Didi-Huberman, *Phasmes. Essais sur l'apparition* (1998) et Jacques Derrida, « Penser à ne pas voir » (2013 [2005]).

[17] Les lignes thématiques qui traversent les différents festivals sont éloquentes. Voir, par exemple, ces extraits des programmes de Conquête du pays Ugogo et de Rue Instin : « En filigrane, avec la mémoire et la guerre comme lignes thématiques, le projet Instin fait référence aux tragédies passées dont nous sommes les héritiers : conflits mondiaux ou génocides, par exemple. La Conquête du pays Ugogo (ugogo signifie "aïeule" en zoulou), progressant vers le coeur des ténèbres, pourrait ainsi évoquer la colonisation. Cet arrière-plan de la folie humaine, soumis à la distance artistique, est détourné selon des voies parfois graves, parfois loufoques. » (Général Instin, 2014) « Quelques lignes thématiques scandent l'occupation : le Belleville insurrectionnel du XIX^e siècle, l'art contextuel, le street-art, les fresques politiques, avec la participation de muséologues, historiens, architectes, écrivains... » (Général Instin, 2015b)

[18] Il semble nécessaire de rappeler ici que le soubassement politique de Général Instin est une idée porteuse d'un projet qui est, d'abord et avant tout, artistique, et que nous ne visons pas à l'ériger au rang de mouvement d'occupation ou de revendication. Un projet comme GI n'est pas extérieur au système étatique : les résidences de création sont financées en partie par la Région Île-de-France, la rue Dénoyez est un lieu où la pratique du *street art* est tolérée, une *Anthologie Général Instin* a été publiée en 2015 aux éditions Le Nouvel Attila... Cependant, ces aspects du projet ne disqualifient en rien sa pensée politique. Deleuze et Guattari soulignaient d'ailleurs que la machine de guerre n'a pas à être extérieure à l'État pour être en confrontation avec lui (1980: 438). Général Instin trace des lignes de fuite et étend toujours plus loin son territoire. Le mode de création qu'il promeut intéresse aussi bien l'art que le travail et l'existence. Les valeurs portant le projet — la multitude et le nomadisme, la fictionnalisation plutôt que la cristallisation de la mémoire — font bien partie de l'arsenal de la machine de guerre, qui s'oppose au pouvoir souverain de l'État, même lorsqu'elle agit en son sein.

[19] À ce sujet, voir les réflexions de Giorgio Agamben sur les formes de vie (2015).

Bibliographie

- Agamben, Giorgio. 2002 [1992]. « Notes sur le geste », dans *Moyens sans fins. Notes sur la politique*. Paris : Rivages Poche, p. 59-71.
- Agamben, Giorgio. 2015. « Formes de vie », dans *L'Usage des corps. Homo sacer*. Paris : Seuil, t. IV 2, p. 269-357.
- Bataille, Georges. 2011 [1936]. *La notion de dépense*. Paris : Lignes, 80 p.
- Cazier, Jean-Philippe. 2015. « Général Instin, fiction collective ». *Diacritik*, 1er décembre 2015. (<https://diacritik.com/2015/12/01/general-instin-fiction-collective/>) . Consultée le 6 février 2020.
- Chatelier, Patrick (réal.). 2019. *Général à vendre*. 16 min. (<https://remue.net/patrick-chatelier-general-a-vendre>) . Consultée le 6 février 2020.
- Citton, Yves. 2012. « Qu'est-ce qu'un geste? », dans *Gestes d'humanité. Anthropologie sauvage de nos expériences esthétiques*. Paris : Armand Colin, p. 27-58.
- Deleuze, Gilles et Félix Guattari. 1980. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Paris : Minuit, « Critique », 644 p.
- Derrida, Jacques. 2013 [2005]. « Penser à ne pas voir », dans Ginette Michaud, Joana Masó et Javier Bassas (dir.), *Penser à ne pas voir. Écrits sur les arts du visible (1979-2004)*. Paris : La Différence, p. 56-78.
- Didi-Huberman, Georges. 1998. *Phasmes. Essais sur l'apparition*. Paris : Minuit, 256 p.
- Général Instin. 2007. « MÔMÔ Dévisager ». *remue.net*. (<https://remue.net/momo-devisager>) . Consultée le 6 février 2020.
- Général Instin. 2011. « d'Instin ». *remue.net*. (<http://remue.net/d-instin>) . Consultée le 6 février 2020.
- Général Instin. 2013a. « Instin Textopoly 5 — campagne SP 38, première partie ». *remue.net*. (<http://remue.net/Instin-Textopoly-5-campagne-SP-38-premiere-partie>) . Consultée le 6 février 2020.
- Général Instin. 2013b. « Instin Textopoly 2 — Amonuments ». *remue.net*. (<http://remue.net/instin-textopoly-2-amonuments>) . Consultée le 6 février 2020.
- Général Instin. 2014. « Général Instin présente : Conquête du pays Ugogo (vidéos) ». *remue.net*. (<http://remue.net/spip.php?article6851>) . Consultée le 6 février 2020.

Général Instin (réal.). 2015a. *Véronique Mesnager; Sara Chelou, SP 38*. 38 min. (<http://remue.net/Veronique-Mesnager-Sara-Chelou-SP-38>) . Consultée le 6 février 2020.

Général Instin. 2015b. « Annonce et arguments ». *remue.net*. (<http://remue.net/Annonce-et-arguments>) . Consultée le 6 février 2020.

Monjour, Servanne et Nicolas Sauret. 2017. « Projet Instin. Notes préliminaires pour l'étude d'une "littérature-brouhaha" ». *Behind Instin*.

Murzilli, Nancy. 2014. « Le texte fantôme : de l'objet au concept. Le cas du Général Instin ». *Fabula-LhT*, no 13 « La Bibliothèque des textes fantômes ». (<http://www.fabula.org/lht/13/murzilli.html>) . Consultée le 6 février 2020.

Robinson, Andrew. 2010. « Why Deleuze (still) matters. States, war-machines and radical transformation ». *CeaseFire Magazine*, 10 septembre. (<https://ceasefiremagazine.co.uk/in-theory-deleuze-war-machine/>) . Consultée le 6 février 2020.

Rongier, Sébastien. 2017. « Le "Général Instin", les vies multiples du littéraire ». *Fabula/Les colloques*. (<http://www.fabula.org/colloques/document4184.php>) . Consultée le 6 février 2020.